

bon marché, un peu plus rarement quand elle est chère, mais jamais moins d'une fois ou deux par semaine. Le café y est en très grand honneur et on en consomme de grandes quantités. En résumé, l'alimentation est très substantielle.

Les Monténégrins sont grands, robustes, agiles, sobres, très attachés à leur pays et d'une bravoure allant jusqu'à la témérité; ils l'ont, du reste, montré à maintes reprises.

Ce sont avant tout des soldats et ils restent soldats toute leur vie. Le costume militaire ne se distingue pas du costume ordinaire. Même l'homme le plus pauvre ne sort jamais sans porter au moins un pistolet à sa ceinture et, le plus souvent, il porte avec lui d'autres armes encore: un fusil, un sabre ou un poignard; c'est même la seule chose qu'il consente jamais à porter, car il travaille extrêmement peu. Tous les travaux pénibles incombent à la femme qui, non seulement doit veiller à tous les soins du ménage, mais qui aussi travaille la terre.

L'honneur paraît être le sentiment dominant du Monténégrin. Et les prisonniers de là-bas ne ressemblent en rien à ceux de chez nous. Jugez plutôt par ce qui suit:

"Sur une place de Cettigné, raconte un touriste, je fus surpris de voir un certain nombre d'habitants qui ne portaient pas de pistolets, contrairement à l'habitude constante du pays. Cette place publique, ouverte à tous, est une prison, et les gens qui s'y promenaient en causant et en fumant, et en conservant la grande allure qui caractérise les Monténégrins, étaient des condamnés, des prisonniers.

"—Mais, demandai-je, pourquoi ne se sauvent-ils pas. Qui les en empêche?

"— Personne, mais où voulez-vous

qu'ils aillent? Et d'ailleurs, pourquoi se sauver? Quand, par extraordinaire cela arrive, on lance après le fugitif les autres prisonniers; ils l'ont bien vite rattrapé.

"Ces prisonniers ne sont pas des captifs; la seule peine qui leur soit infligée, c'est d'être privés de pistolets. Elle les touche vivement, car ces condamnés sont gens d'honneur. Ce ne sont pas des voleurs,—le vol est à peu près inconnu au Monténégro,—ce sont des meurtriers, ce qui est bien plus distingué. On comprend en effet que des hommes habitués à porter partout leurs armes sur eux cèdent parfois à la tentation de s'en servir. Suivant la gravité du cas, on condamne le coupable, soit à être prisonnier dans le sens indiqué plus haut, soit à avoir les poings enchaînés l'un à l'autre, on le laisse d'ailleurs circuler librement. Enfin, dans les cas graves, on condamne le coupable à être fusillé; cela arrive deux ou trois fois par an."

— o —

Combien de fois vous êtes-vous servi de l'expression: "malade comme un chien" et combien de fois aussi l'avez-vous entendue? Naturellement, vous ne vous êtes jamais demandé quelle en était l'origine. La voici: "Malade comme un chien" est la traduction de l'anglais: "as sick as a dog", "sick" étant pris dans le sens: "atteint de nausée". Tout navire anglais embarque un chien en qualité de mascotte. Aux Etats-Unis, le choix de ce quadrupède est assez difficile, car il faut absolument qu'il ait le poil jaune. La facilité avec laquelle le chien éprouve le mal de mer a donné naissance à la locution: "As sick as a dog", dont nous avons fait, en la généralisant: "Malade comme un chien."